

Zeitschrift: Domaine public

Band: - (2016)

Heft: 2132

Artikel: Le marronnier de Shanghai perd ses feuilles : mesurer, comparer, classer : ne pas pour autant perdre tout esprit critique

Autor: Guyaz, Jacques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1023452>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qui a.» ([Matthieu 25:29](#))

Que faire?

Alors que la politique officielle se préoccupe de l'égalité entre hommes et femmes, elle ne veut rien savoir de l'inégalité sociale au niveau de la formation tertiaire. C'est une position défendable. Car toutes les entreprises cherchant des professionnels non académiques compétents profitent de ce réservoir de jeunes plus doués que la moyenne qui n'ont pu s'insérer dans la filière universitaire. Mais une telle position doit avouer que le système universitaire reste élitiste et ne correspond pas au choix rationnel scolaire des «meilleurs».

Une autre réponse consiste à s'attaquer au biais de la sélection, soit en vue de contribuer à égaliser les chances, soit à des fins de plus grande efficacité. Cette tâche est difficile. Les causes de «l'effet familial» sont multiples et commencent à l'enfance, car en milieu ouvrier règnent souvent des réticences à l'égard de l'éducation scolaire. Ces parents peinent à aider leurs enfants face aux exigences scolaires. Et les mathématiques, domaine où les enfants élevés en milieu relativement peu formé s'en sortent relativement bien, bénéficient d'un indice de pondération moins élevé dans l'évaluation que les disciplines linguistiques, pour lesquelles des parents universitaires présentent un avantage

certain.

Tout cela montre que les améliorations dépendent non seulement d'une politique publique de soutien aux plus désavantagés, mais aussi d'un changement culturel. Si d'autres pays ont fait davantage de progrès pour réduire le facteur familial, il ne faut quand même pas oublier un obstacle spécifique à la Suisse. En effet, pendant des décennies, l'immigration a favorisé l'afflux de travailleurs peu qualifiés. Dans ce domaine, on observe beaucoup d'initiatives d'enseignants à tous les niveaux scolaires qui s'engagent en vue d'améliorer les performances des *secondos*. Et ils y parviennent souvent, avec l'aide des autorités cantonales en charge de la formation.

Le marronnier de Shanghai perd ses feuilles

Mesurer, comparer, classer: ne pas pour autant perdre tout esprit critique

Jacques Guyaz - 26 août 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/29758>

Le classement des universités – dit de Shanghai – confirme sa place parmi les marronniers de l'été, ces sujets régulièrement repris par les journaux lorsque l'actualité somnole. Il en va ainsi de la rentrée scolaire, les vendanges (toujours prometteuses, même quand le vin de l'année s'annonce comme une piquette) ou l'offre des stations de sport d'hiver.

L'importance accordée par les médias à cette liste est

totallement inepte. Selon ses concepteurs, elle n'a jamais prétendu mesurer la valeur des universités, mais l'écart dans la recherche entre les institutions chinoises et les établissements du reste de la planète.

Le premier [classement de Shanghai](#) a été publié en 2003. Il se trouve que personne n'avait eu l'idée d'effectuer ce type de comparaison et ce fut un vrai traumatisme lorsque des hautes écoles se sont

retrouvées en bas du classement alors qu'elles étaient persuadées de leur excellence. Naturellement, les directions des universités ont persiflé et ont joué les indifférentes, mais le choc a été sévère.

En y regardant de plus près, on se rend compte que ce classement mesure exclusivement le niveau de la recherche dans les sciences dures, et en rien

l'enseignement, avec en plus un regard largement tourné vers le passé. Ainsi [30% de la note](#) dépend du nombre de prix Nobel ou de médailles Fields travaillant dans l'établissement ou faisant partie des anciens élèves. Or, il est courant qu'un prix Nobel soit attribué plus de dix ans et même souvent beaucoup plus tardivement après la découverte récompensée.

En 2006, DP avait déjà émis de fortes critiques sur ce classement ([DP 1707](#)). Un article ravageur dans [Les décodeurs](#), un blog publié sur le site du *Monde*, vient à son tour de réduire en charpie ce classement et rappelle qu'en 2009 une [évaluation de la](#)

[méthodologie](#) utilisée, qui n'a guère changé depuis lors, avait conclu que «*le classement de Shanghai est un exercice hâtif, grossier et mal conçu, sans la moindre valeur*».

D'autres classements, avant tout anglais, comme [QS](#) ou [THE](#) ont pris le relais avec des indicateurs beaucoup plus nombreux, une méthodologie plus élaborée et plus sérieuse tenant compte de l'enseignement et non seulement de la recherche. Nous nous en sommes régulièrement fait l'écho (par exemple [DP 2098](#)).

Désormais dans toutes sortes de domaines, on mesure, on compare, on classe: les meilleurs restaurants, les

meilleures entreprises pour faire carrière, la vie nocturne la plus animée, etc. Certaines de ces listes font appel à une méthode explicite. Elles n'en deviennent pas pour autant très sérieuses, mais il est au moins possible de les contester. D'autres sont opaques, voire carrément malhonnêtes lorsqu'elles reposent sur des clients anonymes.

Il convient de conserver une certaine réserve et son esprit critique face à cette manie du classement. Le rôle des médias consiste aussi à mettre à distance et à prendre du recul, mais le marronnier annuel autour du classement de Shanghai ne rend pas très optimiste.

La redécouverte d'Elie Gagnebin (1891-1949), géologue, humaniste, ami des arts

Yves Gerhard, Marc Weidmann, *Elie Gagnebin, géologue et ami des artistes*, Vevey, L'Aire, 2016, 245 pages

Pierre Jeanneret - 24 août 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/29749>

C'est une figure importante mais un peu méconnue, voire oubliée, de la vie scientifique et culturelle romande qui est remise en lumière par ses deux biographes.

Né en 1935, Marc Weidmann, docteur en sciences, géologue, cartographe, en assure la partie scientifique. Né, lui, en 1948, Yves Gerhard traite des rapports de Gagnebin avec les écrivains et musiciens.

Helléniste, il s'est déjà fait connaître par une belle biographie d'André Bonnard et ses travaux sur Paul Budry. Apparenté à Gagnebin, il a aussi bénéficié de nombreuses sources familiales.

Nous avons donc sous les yeux un travail à quatre mains, avec les inconvénients mineurs (le tronçonnage de la matière) que cette formule peut comporter. [L'ouvrage](#) est cependant

convaincant et nous rend sympathique ce personnage hors du commun.

Elie Gagnebin naît en 1891 dans la famille d'un pasteur de l'Eglise libre, famille qu'on est tenté de taxer de «*mômère*». Sa propre vie privée aura deux faces. A la fois celle d'un célibataire endurci, vivant auprès de sa maman jusqu'au décès de celle-ci, et celle d'un esprit résolument indépendant,